

ce droit, que les différences de religion ne sauraient être un obstacle à la propagation des connaissances intellectuelles, et que l'emploi des enfants dans les manufactures ne doit pas avoir pour résultat de les priver du bénéfice de l'éducation; lord Russell réclamait en outre l'assistance du gouvernement appliquée à l'éducation des classes moyennes, par une administration des dotations charitables, la réforme des universités d'Oxford et de Cambridge avec une distribution mieux répartie de leurs revenus, et en dernier lieu la création d'un ministère de l'instruction publique.

« Ce n'est pas seulement dans le parlement que l'on s'occupe de la question de l'éducation. Des hommes appartenant soit au clergé, soit à l'état laïque, ont reconnu l'intérêt vital qu'avait la société à développer les intelligences, à prévenir, au moyen de l'éducation, les progrès de la misère et du crime, et il ont cherché à éclairer l'opinion en discutant les différents modes d'enseignement qui paraissent le mieux s'adapter à la constitution du pays, à ses mœurs, à ses habitudes, tout faisant la part des progrès du temps et des exigences nouvelles. C'est surtout dans les grands centres de population, dans les villes telles que Londres et Manchester, que l'on sent le besoin d'amender la situation actuelle, de perfectionner les méthodes d'enseignement et par-dessus tout de répandre les bienfaits de l'éducation sur les classes pauvres. Les uns voudraient que l'Etat étendit, dans la plus large mesure, le régime des subventions; les autres sont d'avis qu'il vaut mieux laisser l'administration de l'enseignement à la paroisse, à la commune. Ce dernier système, très-patronné par les libéraux de Manchester, n'est autre que celui dont M. Bruce et Foster, deux membres du parlement, ont déjà posé les bases à la Chambre des communes. M. Bruce proposait d'autoriser le conseil municipal ou le vestry, c'est-à-dire les administrateurs de la paroisse, à installer des écoles partout où le besoin s'en ferait sentir. M. Foster a modifié un peu le plan de son collègue. Il voudrait que dans chaque commune on prélèverait un fonds spécial, dit fonds d'éducation, et que la direction des écoles fût attribuée, comme aux Etats-Unis, à un conseil local. A Londres, au contraire, les réformateurs, parmi lesquels on compte l'archidiacre Denison, un des chefs de cette nuance religieuse que l'on appelle la haute Eglise, repoussent toute espèce de taxation et demandent à l'Etat un accroissement de subsides afin de multiplier les écoles. Les libéraux de Manchester doivent se réunir dans cette ville vers le milieu du mois prochain, afin de développer les avantages du système qu'ils préconisent. Dans le courant de février, un autre meeting doit être tenu à Londres afin de discuter le meilleur régime d'éducation pour les classes pauvres.

La question de l'éducation soulève une autre question non moins délicate, celle de l'instruction religieuse. Il est bien difficile de traiter l'une sans toucher à l'autre, et bien que tous les efforts du législateur en pareille matière doivent tendre à la conciliation, des prétentions exclusives peuvent rendre la solution de ce problème impossible. Les défenseurs du principe religieux peuvent soutenir qu'en admettant les enfants d'une autre confession dans leurs écoles il ne leur est pas permis, sans manquer à la mission qu'ils tiennent de Dieu, de ne pas faire tous leurs efforts pour ramener ces enfants parmi ceux de leur Eglise. Les partisans de la liberté des cultes peuvent alléguer que les représentants des diverses croyances contribuent également aux charges de la commune ou aux revenus de l'Etat, et que par conséquent, ils ont droit à la répartition proportionnelle des bienfaits de l'éducation; que là où il n'est pas possible d'établir plus d'une école, l'enseignement doit être distribué à tous, abstraction faite d'aucune doctrine religieuse. M. Bruce, en attribuant au conseil municipal la faculté de créer des écoles, lui laissait aussi le pouvoir de décider à quelle confession chacune d'elles devait appartenir. M. Foster va plus loin. L'idée de taxation admise, il ne croit pas que l'argent des contribuables doive profiter à telle ou telle croyance isolément, et il réclame un enseignement purement séculier, sauf à adjoindre à cet enseignement une instruction religieuse distincte. Avec lui, beaucoup de per-

sonnes pensent qu'aucun régime ne saurait mieux convenir aux grandes villes et qu'il ne peut subsister d'enseignement plus national que celui qui est indépendant de toutes les Eglises. Cette théorie, on l'a vu, est aussi celle de lord Russell.

« Sans doute, il y a un parti en Angleterre qui fait tous ses efforts pour conserver l'état des choses existant, et qui, même au prix de l'assistance accordée par l'Etat, se refuse à séculariser l'enseignement, à séparer l'éducation intellectuelle de l'éducation religieuse. Néanmoins, même parmi le clergé anglican, il se trouve des hommes disposés à faire des sacrifices à l'esprit du temps pour ne pas compromettre la réforme de l'éducation. En demandant un accroissement de subvention à l'Etat, M. Denison consent à ce que la subvention soit appliquée aux écoles des différentes confessions, ou même à des écoles purement séculières, pourvu que les parents des enfants qui fréquenteront ces écoles approuvent cette sorte d'enseignement. Bien que les libéraux de Manchester et les réformateurs de Londres proposent deux systèmes différents, ils sont d'accord sur un point, sur la tolérance religieuse. Les libéraux de Manchester ne s'opposent pas à ce que l'instruction religieuse soit ajoutée à l'enseignement; mais ils ne veulent pas que l'enfant soit molesté à cause de son culte, ni ne soit contraint d'apprendre des formules que désavouerait sa famille. Le clergé, ou du moins une partie du clergé se résigne à tolérer un certain nombre d'écoles appartenant à d'autres confessions, et va même jusqu'à admettre l'enseignement purement laïque.

« Ces vues nouvelles semblent indiquer qu'une révolution considérable s'est accomplie dans les idées en Angleterre. Il y a trente ans, le clergé anglican tout entier se fût montré contraire à tout relâchement dans les professions de foi religieuse de tout citoyen anglais. Aujourd'hui, le chef du parti libéral à la Chambre des lords ne craint pas de réclamer du parlement le bénéfice de l'éducation sans acception de croyance.

« Tout le monde est d'accord pour reconnaître que l'éducation en Angleterre n'est pas ce qu'elle devrait être, et pour beaucoup la réforme de l'enseignement est le corollaire obligé de la réforme électorale. On ne peut se dissimuler néanmoins les difficultés que soulève la mise à exécution d'une pareille transformation, surtout si elle devait être aussi radicale que l'a proposé lord John Russell. Il ne s'agirait de rien moins en effet, que d'assujettir à des règles nouvelles toutes les universités, toutes les institutions fréquentées par les classes moyennes, toutes les écoles dans lesquelles se distribue l'enseignement élémentaire. Ce serait discuter à la fois les prérogatives de l'Eglise, les droits de la propriété, les privilèges de certaines localités, et en même temps, renverser les autorités établies, méconnaître les faits accomplis, faire table rase d'institutions séculaires. Si la réforme de l'éducation ne peut être aussi radicale et aussi complète, il ne paraît guère possible aujourd'hui d'ajourner les changements que nécessite l'enseignement primaire. Tout le monde en reconnaît l'opportunité, et les efforts faits par les hommes les plus intelligents du pays attestent suffisamment l'intérêt que l'on attache en Angleterre à répandre l'éducation parmi les basses classes.

P E D A G O G I E .

Grammaire Organique.

(Suite.)

Maintenant, nous pouvons reconnaître les organes nécessaires de la pensée la plus simple :

C'est d'abord une idée de phénomène qui est mise en rapport avec une idée d'être, c'est ce qu'on dit de cet être; c'est pourquoi nous appelons cet organe le *prédicat*. Le *prédicat* est en quelque sorte le centre, le fond même de la pensée; c'en est l'organe le plus essentiel; dans l'exemple que nous avons choisi, il est représenté par le mot *court*.

Puis, c'est l'idée de l'être dont on dit le phénomène exprimé